

J'étais jeune alors ; j'avais à peine dix ans, et, à dix ans, on ne sait pas éprouver des sentiments dignes d'une si grande action, mais maintenant j'en sens toute l'importance.

Que j'aime à me transporter à cette époque de ma vie où je reçus Jésus-Christ sur mes lèvres tremblantes, à cette époque où mon âme n'avait pas encore offensé Dieu qui est si bon pour ses créatures ! Oui, toujours ce jour béni restera gravé dans ma mémoire, ce " 5 mai 1881 " sera écrit en lettres d'or dans mon cœur.

La veille de ce beau jour, j'allai tout ému demander pardon à maman des peines que j'avais pu lui causer. Elle me dit qu'elle était heureuse parce qu'elle savait que j'allais faire une bonne première communion, et qu'elle espérait que cette grande action aurait une influence sur toute ma vie.

Le jour commençait à se lever ; le soleil était radieux, et déjà j'étais éveillé. La joie inondait mon cœur, les minutes me paraissaient aussi longues que des siècles, j'avais hâte de recevoir le Dieu incarné pour nous.

Tout-à-coup un léger bruit se fit entendre à la porte de ma chambre et une douce voix disait ces paroles : " Il est l'heure, cher enfant, lève-toi promptement. " C'était la voix de ma mère. En un instant je fus dans ses bras, je la serrai sur mon cœur avec effusion, je l'aimai ce jour-là, cette pauvre mère, plus que jamais. Elle répondit à mes caresses ; elle était en ce moment au comble du bonheur, et je vis deux grosses larmes rouler le long de ses joues : Oh : je savais bien que c'étaient des larmes de joie.

L'heure approchait. La grosse cloche sonnait à toute volée dans le clocher de la cathédrale et appelait les petits enfants au banquet divin. J'étais bien heureux en me rendant à l'église, et c'était de tout mon cœur que je chantais les cantiques de la première communion.

Quelle splendeur dans l'Eglise ! partout des bannières flottaient ; mais mon âme ne pensait plus au monde maintenant, elle était possédée de l'Esprit de Dieu, et ce fut en tremblant, les yeux baissés, que j'allai prendre la place qui m'avait été réservée et que j'occupais pendant la retraite, et j'adressai à Dieu cette prière fervente :

" O mon Dieu, vous qui voulez bien venir reposer dans mon